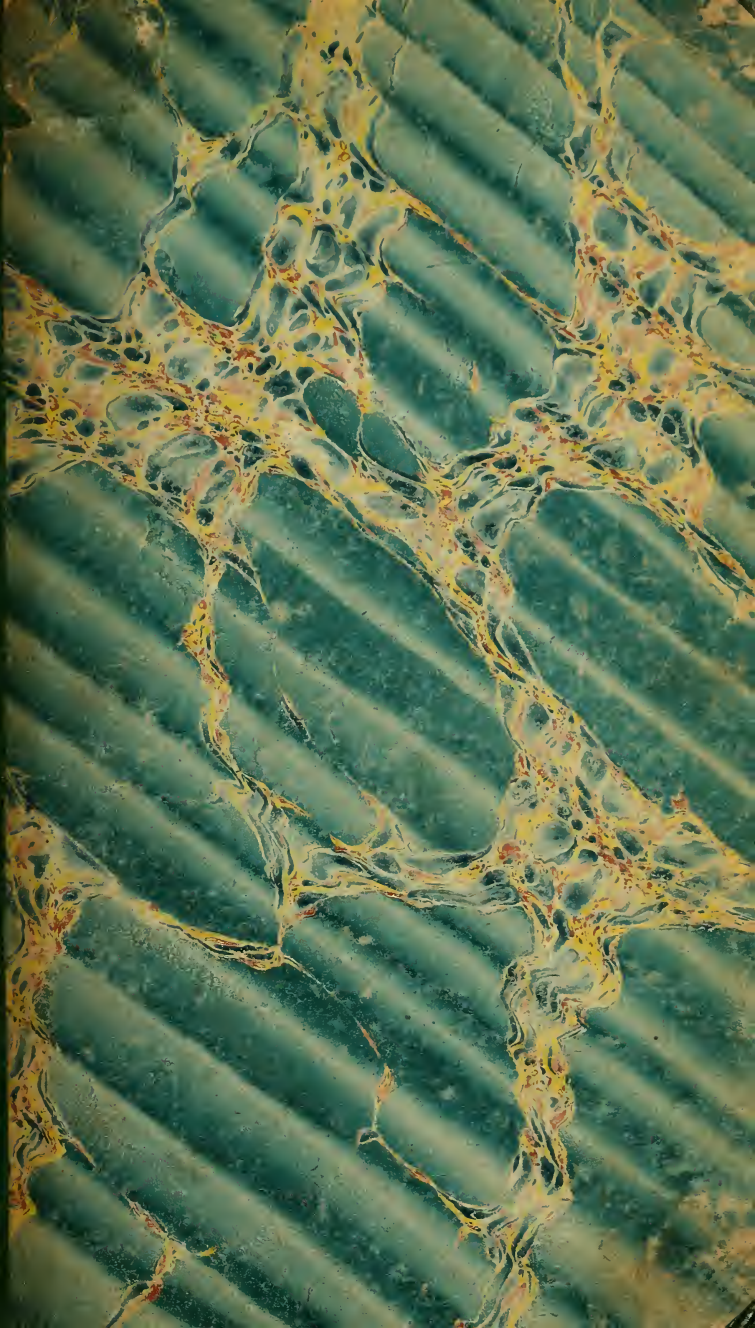

11. A. 222.

OBSERVATIONS

SUR LA

FIÈVRE ADYNAMIQUE.

OBSERVATIONS

SUR LA

FIÈVRE ADYNAMIQUE

Par le Docteur J.-R.-L. KERCKHOFFS,

Officier de santé en chef de l'hôpital militaire et de la garnison d'Anvers; des académies et sociétés des sciences de Turin, de Rouen, de Toulon, de Mâcon, de Zélande, de Liége; des sociétés des Scrutateurs de la Nature de Berlin et de Hall; de la société de physique et de médecine d'Erlangen; de la société d'histoire naturelle de la Vetteravie; de la société de la faculté de médecine de Paris; des académies et sociétés de médecine de Barcelone, Stockholm, Bordeaux, Evreux, Douai et Caen; l'un des assesseurs de la société de Minéralogie de Jéna, membre honoraire de l'académie physique de Dantzick, etc.

Medicinam sola fecit observatio,
eamque sola perficiet.
ZIMM.

ANVERS,

De l'Imprimerie de l'*Antwerpsch-Nieuwsblad*, chez JANSSENS et VAN MERLEN.

1818.

9671

OBSERVATIONS

SUR LA

FIÈVRE ADYNAMIQUE.

S'IL est une maladie sur laquelle on doive appeler toute l'attention des médecins, c'est sans doute la *fièvre adynamique* vulgairement nommée *fièvre putride*, cette maladie si meurtrière, si commune dans les armées, dans les camps, dans les hôpitaux, dans les prisons et sur les vaisseaux, qui conduit tant de personnes, tant de braves guerriers au tombeau. Dans cette maladie que l'on considère comme si grave et si dangereuse, et dans laquelle nous voyons quelque fois même des médecins justement célèbres prôner la méthode débilitante, on ne peut assez insister, j'ose le dire, sur un traitement dirigé de manière à combattre sa cause prochaine qui est une forte faiblesse primitivement et particulièrement bornée sur le systême nerveux. Je crois devoir faire observer que la faiblesse dont je parle me fait confondre la *fièvre ataxique*, la

fièvre jaune et la *peste* avec la fièvre qui m'occupe et m'a fait désigner dans différens mémoires toutes ces fièvres sous une seule dénomination, savoir celle de *fièvre asthénico-nerveuse-essentielle.*

Le grand nombre de malades atteints de la fièvre adynamique que j'ai traités dans les hôpitaux, et les succès remarquables que j'ai le bonheur d'obtenir constamment dans leur traitement, (1) m'autorisent à avancer hardiment que le traitement corroborant est le seul vrai et le seul dont on ne doive pas s'écarter. En le suivant avec discernement et avec fermeté, on guérit cette maladie très-facilement. Je citerai avec plaisir un de mes savans collègues, médecin de l'hôpital civil d'Anvers, le docteur *Vanden Zande*, dont la pratique est extrêmement considérable, et qui suit également depuis plusieurs années dans la fièvre adynamique le traitement fortifiant avec des succès dignes de ses talens.

Comme je l'ai exposé dans mes observations médicales, faites pendant les campagnes de 1812 et 1813, durant lesquelles la fièvre adynamique fit tant de ravages dans les armées françaises, le

(1) Je parais me flatter, mais j'invoque le témoignage des officiers de santé qui ont fait le service avec moi.

meilleur traitement dans cette espèce de fièvre est celui de débuter (si les forces le permettent) par le vomitif (1) auquel on fait succéder immédiatement, quelle que soit la réaction du système sanguin, un large emploi des excitans diffusibles combinés avec les excitans permanens (2). Dans le traitement de la fièvre adynamique, les excitans diffusibles dont je fais le plus de cas sont l'éther, l'opium, le camphre, l'acétate d'ammoniaque, les fleurs d'arnique, la racine de valériane, d'acorus odorant, de serpentaire et d'angélique. Les excitans permanens auxquels je donne la préférence sont, les extraits amers et surtout le quinquina; car n'est-il pas prouvé qu'aucun corroborant n'est aussi actif que ce dernier pour la guérison des fièvres nerveuses?

Je viens de faire au sujet de cette méthode

---

(1) Je donne le vomitif par la raison suivante que j'ai développée dans un autre ouvrage: lorsque l'organisme est affecté par une cause morbifique agissant par asthénie directe ou indirecte, les organes digestifs s'en aperçoivent les premiers; ils sont troublés dans leurs fonctions tandis que l'appétit existe encore plus ou moins; les substances alimentaires dont on fait usage ne subissent plus le changement naturel de la digestion; on est forcé de les évacuer, sinon elles agissent comme irritant local, et de l'étroite sympathie qui existe entre l'estomac et les autres organes, il résulte de grands désordres dans l'organisme, l'équilibre entre les fonctions est rompu, et plus il y a défaut d'harmonie dans leur exercice, plus les maladies sont graves.

(2) Voy. mes observations médicales faites pendant les campagnes de Russie en 1812 et d'Allemagne en 1813. Maestricht, année 1814, P. 179.

de traitement une foule d'observations nouvelles à l'hôpital militaire d'Anvers : dans l'espace des mois de juin, juillet et août 1817, j'ai eu à traiter soixante-dix à 80 fièvres adynamiques ; pans ce nombre il s'en est trouvé de fort graves, témoins tous les officiers de santé de l'hôdital et autres de la garnison, il n'y a qu'un seul malade qui a payé le tribut fatal, parce que lors de son arrivée à l'hôpital il était déjà parvenu dans la troisième période de la maladie, et que même il n'a fait pour ainsi-dire aucun usage de médicamens ; il est mort le deuxième jour de son entrée. Pendant les mois de décembre, janvier et février, j'ai eu encore à l'hôpital plusieurs individus atteints de la fièvre adynamique, et aucun n'en est mort. Je regarde comme un devoir de publier quelques-uns de ces cas qui suffiront pour appuyer mes assertions ; et j'engage les médecins, assez téméraires pour oser traiter ces sortes de fièvres par la méthode débilitante, les purgatifs, les saignées, les antiphlogistiques, à les lire avec attention, à s'en bien pénétrer, et à s'attacher aux procédés thérapeutiques que je leur recommande avec le plus vif empressement, sans aucun autre but que celui d'être utile à l'humanité souffrante ; ils ne verront plus alors succomber à ces

maladies tous ces infortunés qu'ils livrent à la mort victimes de leur mauvaise méthode curative ; ils ne verront pas ces fièvres lentes, ces hydropisies, ces longues convalescences des individus dont la constitution serait assez forte pour y résister; ils verront au contraire que la guérison de cette maladie n'attend pas ces jours critiques qu'on lui a si ridiculement assignés, et quelle se termine quelquefois au bout de peu de jours à la satisfaction du médecin.

I.r CAS.

Schenk, infirmier de l'hôpital militaire d'Anvers, âgé de 35 à 40 ans, d'une constitution faible et d'un tempérament nerveux, après avoir été forcé pendant plusieurs mois de se trouver jour et nuit auprès des malades et de respirer un air plus ou moins chargé de miasmes, se plaint le 14 juin 1817 de perte d'appétit, vertiges, nausées, mal de tête, lassitude dans les extrêmités ; il a la bouche amère, la langue chargée d'un enduit blanchâtre et tremblotante en la sortant. Un vomitif composé de trois grains de tartrite antimonié de potasse lui est donné et lui fait rendre, à trois reprises, beaucoup de matières saburales.—Le 15, les mêmes symptômes continuent avec une céphalalgie considérable; il y a

soif intense, la peau est très-chaude et aride au toucher, le pouls est très-petit et fréquent avec battement développé des artères carotides et temporales; les yeux sont chassieux. Un chirurgien-major de l'hôpital voit le malade, lui fait prendre une potion émolliente avec l'oximel simple et lui fait appliquer deux sangsues aux tempes et des sinapismes aux pieds. — Le 16, continuation des mêmes symptômes avec constipation; mais la tête éprouve moins de douleurs: je prescris au malade une infusion de six onces de camomille avec une once de pulpe de tamarindes et six grains d'ipécacuanha, dont il prend toutes les deux heures une cuillerée. Le malade pour appaiser sa soif prend du vin rouge coupé avec du thé. — Le 17, la langue est sèche, noirâtre ou proprement dit fuligineuse, la soif est intense avec délire continuel, respiration difficile, haleine très-puante, peau extrêmement sèche et brûlante, grande difficulté pour articuler des sons; j'ordonne une infusion d'arnique de six onces préparée d'un gros de fleurs, avec un demi gros d'éther sulfurique; la boisson vineuse est continuée. — Le 18, les symptômes sont plus violens; l'infusion d'arnique éthérée est répétée avec addition de trois gros d'extrait de quinquina, et l'on

continue la boisson vineuse. — Le 19, augmentation des symptômes adynamiques; il y a carphologie, soubressauts des tendons, délire taciturne et continuel, pouls très-petit, irrégulier et déprimé, diarrhée colliquative, decubitus, physionomie égarée; le corps exhale une odeur cadavereuse, les selles sont involontaires et d'une puanteur infectante; le malade manifeste de l'indifférence sur sa situation, (symptôme d'un très-mauvais augure); alors je lui prescris une assez forte infusion de valériane de six onces avec quelques gros d'extrait de quinquina, un gros d'éther et un scrupule de laudanum dont il prend une cuillerée d'heure en heure; pour boisson le malade prend du vin rouge pur; outre la portion ordinaire qui est de huit onces par jour, je lui fais délivrer encore quatre onces par la pharmacie (1). — Le 20, la maladie est au même point à l'exception que la diarrhée cesse; on administre par cuillerées d'heure en heure une forte décoction de quinquina dans laquelle sont infusés quelques gros de racine de serpentaire et ajoutés un gros d'éther et une once de

(1) Le vin est le fortifiant le plus utile dans la fièvre adynamique, et l'on ne doit jamais dans ce cas négliger son usage. Je le donne dans toutes les périodes de cette fièvre, et les vins de Bordeaux et de Bourgogne sont ceux que je préfère.

sirop d'écorce d'orange ; la boisson de vin pur est toujours continuée. — Le 21, point de changement; on continue la boisson vineuse et les médicamens de la veille. — Le 22, le malade est encore au même point ; mais une diarrhée colliquative se manifeste ; je fais continuer la potion du 20 à laquelle on ajoute deux onces d'eau de canelle et un scrupule de laudanum ; et la boisson de vin est augmentée de trois onces. — Le 23, au matin, il y a apyrexie marquée qui dure jusqu'au soir et diminution des selles ; la peau d'aride qu'elle était devient humide, la langue qui était sèche et noirâtre s'humecte et se nettoye ; le délire cesse, enfin tous les symptômes se calment; je fais répéter l'usage des médicamens et de la boisson du 22. — Le 24, mieux plus apparent; continuation des mêmes remèdes. — Le 25, le malade va de mieux en mieux; l'appétit commence à reparaître ; je prescris une potion de six onces d'eau de menthe poivrée avec une once d'élixir d'orange composé et trois gros d'extrait de chardon béni, pour en prendre une cuillerée toutes les quatre heures. Le malade commence à faire usage des bouillons fortifians, des œufs et du riz (1). Le 28, il y a convalescence assurée :

(1) Quand l'appetit commence on doit choisir pour le malade des

pour rappeler promptement les forces, le malade prend toutes les quatre heures une cuillerée à café d'un électuaire composé de trois gros de quinquina rouge, deux gros d'acorus odorant, deux gros d'extrait de saule avec quantité suffisante de sirop d'écorce d'orange (1); il mange de la viande fraiche et des alimens d'une nature succulente et continue toujours l'usage d'un vin généreux. — Le 3 juillet, il reprend son service.

II.me Cas.

Jean-François Demarez, âgé de 24 ans, soldat au 39.me bataillon de milice, d'une constitution robuste et d'un tempérament lymphatique, après avoir été détenu pendant six mois dans une prison peu aërée et très-sale, entre le 29 juin 1817 à l'hôpital avec une céphalalgie violente, pouls

---

substances alimentaires très-nourrissantes ; mais il convient de ne lui laisser manger que peu à la fois et à des reprises fréquentes pour ne pas déranger la digestion.

(1) Dès qu'il y a apyrexie j'ai trouvé qu'on doit donner le quinquina en substance, réuni à quelques aromatiques et à des amers afin de rétablir promptement les forces de l'organisme, et je me suis convaincu qu'alors le quinquina rouge est le meilleur, c'est à juste titre qu'on a principalement loué cette espèce appelée le quinquina astringent par excellence pour la guérison des affections où la contractilité fébrillaire est profondément altérée. Le quinquina rouge ayant manqué pendant quelque tems à l'hôpital militaire d'Anvers, j'ai remarqué que la convalescence de la fièvre adynamique a été beaucoup plus longue; cette observation n'a même pas échappé à quelques officiers de santé qui suivaient ma visite. Aussitôt que la convalescence commence à s'annoncer le médecin doit toujours avoir grande attention de bien soutenir les forces afin d'éviter la fièvre lente, l'hydropsie, etc.

petit et fréquent, langue chargée d'un enduit muqueux jaunâtre, anorexie, nausées, enfin avec tous les symptômes d'une fièvre gastrique remittente; il était déjà malade depuis cinq jours; un vomitif de tartrite antimonié de potasse lui est administré. — Le 30, la langue est moins chargée; mais la fièvre est plus forte, la prostration des forces est très-prononcée, la peau est fort-brulante et sèche; il y a vertiges, lassitude et douleurs vagues dans les extrêmités, tremblement extraordinaire dans les mains, et le malade est très-altéré; il se plaint d'un mal de tête affreux et souffre beaucoup de l'abdomen; le pouls est petit et très-fréquent: on lui administre une infusion de fleurs de sureau et de valeriane avec l'acétate d'ammoniaque, ce qui le fait beaucoup transpirer.—Le 1.er juillet, la fièvre est plus forte, la peau est sèche et brûlante, le pouls est très-petit et bat à l'infini, la conjonctive est injectée de sang, la respiration pénible; il y a très-forte affection du cerveau avec somnolence, inquiétude, céphalalgie opiniâtre et délire taciturne; la langue est sale, sèche et noirâtre; le corps se couvre de pétéchies, et le malade est tourmenté d'une soif extrême: on lui donne toutes les heures une cuillerée d'une forte décoction

de quinquina jaune de huit onces dans laquelle sont infusés quelques gros de racine de valériane, et l'on y ajoute une once et demie de sirop d'écorce d'orange avec un gros et demi d'éther sulfurique; pour boisson il prend partie égales de vin rouge et d'une légère infusion amère.—Le 2 et 3, le malade est dans le même état; il continue la potion et la boisson du 1.er. — Le 4, il y a diminution très-marquée de la fièvre ; la peau s'humecte ; la langue se nettoye et devient humide ; afin il se manisfeste une rémission notable de tous les symptômes: le malade continue les mêmes médicamens et prend du vin pur par boisson ; (il a pris ce jour jusqu'à douze onces de bon vin rouge, mais peu à la fois et à des reprises fréquentes). — Le 5, l'état du malade s'améliore de plus en plus ; il est entièrement apyrétique ; il demande à manger : on lui donne toutes les quatre heures une cuillerée à café d'un électuaire composé d'une demi once de poudre de quinquina rouge, deux gros de poudre de racine d'angélique, trois gros d'extrait de chardon béni et quantité suffisante de sirop d'écorce d'orange ; et il est soumis à un régime nourrissant. — Le 6, il est en pleine convalescence. — Le 7 et le 8, les forces reviennent à vue d'œil et comme

par enchantement. — Le 12, je l'ai renvoyé guéri à la chambre des détenus.

III.me Cas.

Augustin Kramer, caporal au 40.e bataillon de milice, agé de 32 ans, d'une constitution assez forte et d'un tempérament nervoso-lymphatique, entre le 1.e juillet 1817 à l'hôpital avec tous les symptômes d'une diarrhée catarrhale qui existait déjà depuis onze jours : on lui administre une infusion de fleurs de sureau avec l'acétate d'ammoniaque et quelques grains d'ipécacuanha afin de porter à la peau et de rétablir la détermination des fluides vers la surface du corps ; le malade transpire légèrement. — Le 2, la diarrhée est moins forte; mais il y a pyrexie très-marquée, mal de tête considérable, et le pouls est fort-petit et très-fréquent : j'administre une légère infusion de rhubarbe avec quelques grains d'ipécacuanha et une once de sirop de diacode. — Le 3, la diarrhée cesse totalement ; mais le malade est atteint d'une prostration générale des forces, la langue est sèche et noirâtre, la peau aride et brûlante ; il y a soif intense et délire ; je lui prescris une forte décoction de quinquina de huit onces avec quelques gros d'acétate d'ammoniaque et d'extrait de saule ; et pour boisson je

lui fais donner du bon vin rouge coupé avec une infusion de gentiane. — Le 4, mêmes symptômes, mêmes remèdes ; mais comme la diarrhée revient, je fais ajouter à la potion précédente vingt goutes de laudanum. — Le 5, amélioration marquée, langue moins sèche, peau humide; mais le pouls est petit et faible, et la diarrhée continue : je lui fais prendre une forte décoction de quinquina de huit onces avec une once de teinture de cachou, un demi gros de laudanum et un gros d'éther ; et pour boisson le malade prend du vin rouge pur. — Le 6, apyrexie parfaite ; la diarrhée cesse entièrement, le pouls se dévellope, l'appétit commence, enfin il y a un changement en mieux remarquable : la potion du 5 est continuée, et le malade commence à faire usage des bouillons restaurans, des œufs et du riz. ---Le 7, je lui prescris un électuaire composé de trois gros de quiquina rouge, un gros d'acorus odorant, deux gros d'extrait de chardon bénit et quantité suffisante de sirop d'écorce d'orange : le malade en prend toutes les quatre heures une cuillerée à café. -- Le 8, il y a convalescence assurée ; l'électuaire est continué avec un régime analeptique ; le malade commence à manger de la viande fraiche.--Le 5, il est sorti guéri de l'hôpital.

IV.me Cas.

Jean Monti, flanqueur du régiment Suisse n.° 32, agé de 24 ans, d'une constitution faible et d'un tempérament lymphatique, ayant été détenu pendant deux mois dans une prison sale, obscure et peu aërée, se plaint le 1.er juillet dernier de frissons entremelés de chaleur, de céphalalgie, de lassitude dans les extrêmités, d'anorexie, de nausées; la langue est chargée d'un enduit muqueux blanchâtre; le pouls est petit et fréquent; il y a tous les indices d'une fièvre gastrique : il entre dans cet état le 2 à l'hôpital : un officier de santé de 2.me classe lui fait prendre un émétique. ---Le 3 et le 4, les mêmes symtômes continuent avec diminution du mal de tête; une infusion de camomille avec un peu de rhubarbe est admintstrée.--- Le 5, la fièvre est plus intense; la peau est sèche et brulante; la langue est tremblotante en la tirant : l'infusion de camomille est continuée.---Le 6, les symptômes sont plus violens; le malade est tourmenté d'un soif ardente : il prend une infusion amère éthérée et du thé en boisson. --- Le 7, la fièvre adynamique se dévoile par une prostration générale des forces; soif inextinguible, pouls petit, déprimé et très fréquent, langue, dents et gencives

fuligineuses, délire, difficulté de respirer, soubressauts des tendons, décubitus, etc. : je fais administrer au malade une forte décoction de quinquina de huit onces avec trois gros d'extrait de chardon bénit et un gros d'éther, et je lui fais donner pour boisson huit à dix onces de vin rouge dont il prend quelques cuillerées à tout moment. --- Le 8, il y a diminution marquée des symptômes adynamiques : la potion et la boisson de la veille sont répétées. Le 9, apyrexie ; la peau est humide ; la lange n'est plus sèche et se nettoye ; le pouls se développe ; l'appétit commence ; enfin il y a l'amélioration la plus prononcée : le malade prend toutes les 4 heures une cuillerée à café d'un électuaire composé avec une demi once de quinquina rouge, quelques gros de racine d'aunée et d'extrait de chardon bénit, et quantité suffisante de sirop d'écorce d'orange ; en même tems il est soumis à un régime fortifiant. ---Le 10, le 11 et le 12, il continue les mêmes remèdes et le régime. --- Le 13, il est en parfaite convalescence. --- Le 20, la guérison est assurée.

V.me Cas.

Pierre Augustin, canonnier à cheval de la 5.me compagnie, agé de 27 ans, d'une constitution

robuste et d'un tempérament bilieux, ayant été détenu pendant plusieurs mois dans les prisons, et condamné à cinq ans de réclusion, ce qui affectait extrêmement son moral, entre le 6 juillet 1817, à l'hôpital avec les symptômes d'une affection gastrico-catarrhale contre laquelle il prend d'abord un vomitif qui est suivi d'autres remèdes appropriés à sa situation jusqu'au 15; alors la fièvre adynamique se signale par les symptômes suivans: pouls petit et fréquent, tintement douloureux d'oreilles, soif intense, peau brulante et aride, langue sale, sèche et noirâtre, délire violent par intervalles, terreur panique, somnolence, pétéchies, inquiétudes, traits du visage décomposés avec égarement; le malade est couché en supination, il est en proie à des hémorragies nasales effrayantes: on lui administre une forte décoction de quinquina avec une bonne dose de camphre et d'éther; et pour boisson il prend parties égales d'une légère infusion de gentiane et de vin rouge. --- Le 16 et 17, les hémorragies cessent: continuation des mêmes moyens curatifs. --- Le 18, la prostration des forces paraît plus prononcée, les hémorragies se renouvellent, les déjections sont involontaires; les selles sont d'une odeur putride-cadavereuse: une forte décoction de

quinquina dans laquelle sont infusés quelques gros de racine de valériane, avec l'extrait de chardon bénit et l'éther, est administrée par cuillerées de deux heures en deux heures; et pour boisson le malade prend du vin pur. --- Le 19, il est dans la même situation avec carphologie, soubressauts des tendons, tremblement général du corps, délire continuel, indifférence sur sa position : le malade redouble l'usage de la potion de la veille; et la portion de vin est augmentée. --- Le 20 point d'autres changemens en mieux que la cessation des hémorragies, je ne me relache pas des moyens curatifs des 18 et 19. --- Le 21 au matin, il y a rémission de la fièvre, la peau est moins brulante; la carphologie, les soubressauts des tendons, les déjections involontaires et le tremblement ont disparu; la physionomie seule du malade annonce une grande amélioration : la potion et la boisson du vingt sont continuées; vers le soir une légère exacerbation de la fièvre a encore lieu. --- Le 22, apyrexie notable avec surdité (1); la langue devient propre et humide, la peau s'humecte; enfin il y a rémission de tous les symptômes; mais le malade a l'esprit égaré, et sans

(1) J'ai toujours observé que la surdité est d'un bon augure pourvu qu'elle ne soit pas accompagnée d'une difficulté de respirer, d'un délire taciturne, du coma, et du decubitus.

cesse il est occupé de sa condamnation, preuve que les forces vitales se relèvent : les moyens curatifs de la veille sont répétés. — Le 23, il va de mieux en mieux; l'appétit commence, mais l'égarement d'esprit continue : comme la faiblesse est extrême, un électuaire de quinquina rouge, de racine de valériane, extrait de saule et sirop d'écorce d'orange lui est administré ; il est en même tems soumis à un régime analeptique. — Le 24, le 25 et le 26, il continue d'aller de mieux en mieux; le dérangement des fonctions intellectuelles a cessé; le 27, la convalescence est assurée; le malade fait usage de son électuaire jusqu'au 29; le 7 août, il est entièrement rétabli.

VI.me Cas.

C. Smidly, soldat du régiment suisse n.° 32, âgé de 21 ans, d'une constitution robuste et d'un tempérament bilioso-lymphatique, entre le 15 juillet 1817 à l'hôpital avec tous les symptômes d'une fièvre gastrique qui déjà durait depuis cinq jours. La faiblesse dans laquelle il se trouve me semble défendre l'émétique ; je lui prescris une infusion de camomille avec quelques grains d'ipécacuanha afin de relever l'action des organes gastriques (1). — Le 16, même état, mêmes mé-

(1) L'ipécacuanha doit occuper le premier rang parmi les médi-

dicamens. — Le 17, la fièvre adynamique s'annonce par une augmentation de la pyrexie, malaise général, assoupissement, peau brûlante et aride, pouls petit et très-fréquent, toux légère, délire par intervalles, céphalalgie intense, photophobie, soif considérable, respiration difficile, traits du visage décomposés, regard sombre, état de stupeur et d'insensibilité : on lui donne une infusion d'absinthe étherée et pour calmer la soif du vin coupé avec du thé. — Le 18, la chaleur et la séchéresse de la peau et la toux sont plus fortes : je fais ajouter à l'infusion éthérée précédente quelques gros d'acétate d'ammoniaque, et je fais appliquer un large vésicatoire entre les épaules à cause de l'affection pulmonaire. — Le 19, point d'amélioration ; la langue, les dents et les gencives sont fuligineuses ; la prostration des forces est très-grande ; le délire est violent ; le malade veut continuellement se sauver du lit : il prend une forte décoction de quinquina dans laquelle est infusée la racine de valériane, avec l'extrait de saule et l'éther ; et du vin pur lui est donné pour boisson (ce même jour il a pris seize onces de bon vin rouge.) — Le 21, apyrexie ; la

---

camens qui augmentent l'action de l'estomac. Rien ne convient mieux dans les affections asthéniques du systime gastrique que l'ipécacuanha donné en petite dose.

langue et la peau sont humides; plus de délire, plus de toux ; le pouls se développe ; il y a une amélioration qui semble arriver par enchantement : les moyens curatifs de la veille sont continués. — Le 22, continuation de mieux en mieux; l'appétit commence : le malade est soumis à un régime fortifiant mais sévère. — Le 23, je lui prescris un électuaire de quinquina rouge avec la racine d'angelique, l'extrait de saule et le sirop d'écorce d'orange ; cet électuaire joint à une nourriture succulente achève bientôt la convalescence. Le 5 août, le malade est sorti parfaitement guéri de l'hôpital.

VII.me Cas.

Pierre Mazuchelly, soldat du régiment suisse n.° 32, âgé de 19 ans, d'une constitution assez faible et d'un tempérament nerveux entre le 15 juillet 1817, à l'hôpital avec tous les indices d'une fièvre gastrique : on lui fait prendre un émétique. — Le 16, il est dans le même état ; et comme d'après mes obsrvations le traitement tonique précédé d'un vomitif combat également avec tous les avantages la fièvre gastrique, on administre au malade une infusion de racines d'agelique avec l'extrait de chardon bénit et l'élixir d'orange composé. — Le 17, la langue est

sèche et noirâtre, la peau chaude et aride, l'haleine fort puante et les excrémens d'une odeur très-fetide, le pouls petit et fréquent, le cerveau fortement affecté avec une douleur violente de tête, délire opiniatre, somnolence, éblouissemens des yeux, physionomie sinistre, etc.; ajoutez à tout cela une soif ardente; le malade prend une forte décoction de quinquina avec l'acétate d'ammoniaque, et pour boisson du vin et du thé. — Le 18, les symptômes sont plus intenses; je prescris au malade la décoction de quinquina précédente en y faisant infuser quelques gros de racine de valériane et un gros et demi fleurs d'arnique, à laquelle on ajoute deux gros d'éther; il boit ce même jour du vin largement. — Le 19, le pouls est plus développé et moins fréquent; le délire est passé; la soif et le mal de tête diminuent; la physionomie annonce un changement salutaire: les moyens curatifs du 18 sont continués. — Le 20, la chaleur et la séchéresse de la peau ont cessé; la langue est humide et se nettoye; enfin il y a remission très-marquée de tous les symptômes: les mêmes remèdes sont répétés. — Le 21, apyrexie. — Le 22, l'appétit commence; l'état du malade s'améliore de plus en plus: je lui pres-

cris un électuaire avec le quinquina rouge, la racine d'angélique, l'extrait de saule et le sirop d'écorce d'orange; et il fait usage en même tems de bouillons fortifians. — Le 26, la convalescence est assurée; un régime analeptique est suivi; et le 5 août, la guérison est parfaite.

VIII.me Cas.

Frederic Furer, soldat au régiment suisse n.° 32, âgé de 21 ans, d'une constitution faible et d'un tempérament lymphatique, entre le 18 juillet 1817 à l'hôpital, étant atteint depuis cinq jours, d'une forte affection gastrico-catarrhale, avec un pouls mou et fréquent, des douleurs sourdes à la poitrine, des frissonnemens suivis d'un sentiment irrégulier de chaleur, et avec un mal-aise général : à cause de l'affection pulmonaire, le malade prend une potion émolliente oximelée; et un bon vésicatoire lui est appliqué entre les épaules.—Le 19, la peau est très-chaude et sèche; la langue est extrêmement chargée; la fièvre est très-forte avec céphalalgie et soif vives. le pouls est petit (110 pulsations par minute); léger délire par intervalle: par rapport à la gastricité, une infusion de camomille avec quelques grains d'ipécacuanha est donnée. Le malade prend une décoction d'orge vineuse en boisson.

Le 20, les symptômes sont plus alarmans, la langue est sèche et noirâtre; les yeux sont chassieux; le délire est furieux avec inquiétude; des pétéchies paraissent; la respiration est très-gênée: une bonne décoction de quinquina éthérée est admistrée, et pour boisson le malade prend du vin pur. — Le 22, diminution prononcée de la fièvre avec remission marquée de tous les symptômes : la décoction de quinquina éthérée est continuée. — Le 23, apyrexie; tous les symptômes morbeux ont disparu : je prescris au malade un électuaire de quinquina. Le 24, l'appétit commence : le malade est soumis à une regime fortifiant. Le 25 et le 26, il continue encore l'usage de son électuaire. Le 2 août, il retourne guéri à son régiment.

IX.me Cas.

Joseph Cauwenberg, chasseur au 27.e bataillon de ligne, âgé de 16 ans, d'une constitution faible et d'un tempérament nerveux, ayant été détenu, depuis trois mois, dans une prison peu aérée et sale où il respirait un air altéré dans sa composition, chargé de miasmes, vient sous mon traitement, le 20 juillet 1817, avec les symptômes d'une forte fièvre gastrique, étant au 6.e jour de la maladie, contre laquelle il avait déjà pris

un vomitif. — Le 21, la langue est sèche et noirâtre, la peau est très-brulante et aride, la soif intense, pouls petit, fréquent et déprimé, le cerveau fortement affecté avec un délire continuel, haleine puante, soubressauts des tendons, etc. : une forte décoction de quinquina dans laquelle sont infusées des fleurs d'arnique, avec l'éther est donnée, et du vin pur en boisson. — Le 22 et 23, même état, mêmes remèdes. — Le 24, la langue s'humecte et se nettoye, la peau est humide, le pouls se relève, enfin tous les symptômes se calment. — Le 25 au matin, il y a apyrexie qui dure jusqu'au soir : continuation des mêmes moyens curatifs. — Le 26, de mieux en mieux : le malade fait usage d'un électuaire de quinquina, de racines de gentiane et d'angelique; et il suit un régime analeptique. — Le 28, il est en pleine convalescence. — Le 2 août, il est guéri et sort de l'hôpital.

X.me Cas.

Benedict Sagandi, sergeant major du regiment suisse n.° 32, âgé de 33 ans, d'une constitution robuste et d'un tempérament bilioso-lymphatique, est tourmenté depuis long-tems des chagrins cuissans, suscité par la perte d'une lieutenance qu'il avait dans la garde royale d'Italie sous

le prince Eugène de Beauharnais; cet individu entre le 26 juillet 1817, à l'hôpital avec tous les symptômes d'une fièvre gastrique dont il est accablé depuis cinq jours : l'émétique lui est donné. Le 27, le 28 et 29, une diète sévère et une légère infusion de camomille sont prescrites au malade, et il prend du thé en boisson. Le 30, la fièvre adynamique se manifeste par une prostration générale des forces ; la langue est sèche et noirâtre, soif ardente, assoupissement, délire, difficulté de respirer, éblouissement de la vue, etc., une forte décoction d'écorce du pérou avec une infusion de valeriane étherée est administrée au malade, et pour boisson on lui donne du vin largement. — Le 1 août, il y a diminution de la fièvre avec surdité : mêmes médicamens ; même boisson. — Le 2, apyrexie, remission remarquable de tous les symptômes morbeux. — Le 3, continuation en mieux. Le malade fait usage d'un électuaire de quinquina avec la valériane et l'extrait de chardon bénit, et suit un régime analeptique. --- Le 4, la convalescence est assurée. --- Le 8, l'homme est parfaitement retabli et sort de l'hôpital.

XI.me Cas.

Joseph Bucher, soldat au régiment suisse n.° 32, âgé de 19 ans, d'une constitution faible et

d'un tempérament nerveux, après avoir essuyé, pendant une vingtaine de jours, un très-fort embarras gastrique, contre lequel on lui a donné l'émétique et quelques remèdes appropriés, vient sous mon traitement, le 31 juillet 1817, avec prostration générale des forces, la langue sèche et noirâtre, soif ardente, délire continuel, pouls petit et très-fréquent, peau brulante et aride, yeux chassieux, enfin avec tous les indices d'une fièvre adynamique très-décidée : le malade fait usage d'une bonne infusion de valériane avec l'extrait de quinquina et l'éther; et du vin pur en boisson. Le 1 et le 2 août, la maladie est presqu'au même point : continuation des mêmes remèdes. — Le 3 au matin, diminution marquée de la fièvre ; la langue s'humecte, la peau est humide, le délire cesse, la physionomie seule du malade annonce le changement le plus favorable : une décoction d'écorce du pérou éthérée est administrée. Le soir, il y a encore une legère exacerbation de la fièvre. — Le 4, apyrexie parfaite, le malade demande à manger, un électuaire de quinquina jaune avec la valériane et l'extrait de chardon bénit est donné, et un régime fortifiant est suivi. — Le 6, la convalescence est assurée. — Le 11, l'homme est très-bien guéri et retourne à son régiment.

XII.me Cas.

Jean Lengrain, marinier suédois, âgé de 32 ans, d'une constitution faible, d'un tempérament nerveux, ayant été détenu pendant quelques mois dans une prison sâle et mal-aérée, se plaint le 4 août d'un embarras gastrique avec un malaise général. — Le 5, des accès irréguliers de fièvre se font sentir : il ne prend aucun médicament jusqu'au 10; alors il entre à l'hôpital, sa langue est sèche et noirâtre, son pouls est petit et très-fréquent, sa peau est aride et brulante ; il est accablé d'une soif ardente, d'une faiblesse générale avec délire et terreur panique : il prend du vin pur en boisson et une décoction saturée de quinquina avec la valériane et l'éther. --- Le 11, la langue et la peau sont humides, le délire est fini, et il y a une remission des symptômes adynamiques comme par enchantement : les mêmes remèdes du 10 sont continués. --- Le 12 et le 13, continuation en mieux; disparation parfaite de tous les symptômes morbeux : un électuaire de quinquina avec l'acorus odorant et l'extrait de chardon bénit est administré au malade, et il est soumis à un régime confortant. --- Le 20, ce marinier est sorti totalement rétabli.

XIII.me Cas.

Guillaume Zweers, infirmier de l'hôpital militaire, âgé de 48 ans, d'une constitution robuste et d'un tempérament bilieux, est atteint le 10 août 1817, d'une légère fièvre gastrique, contre laquelle il a l'imprudence de prendre un purgatif, qui lui donne différentes selles ; la fièvre devient aussitôt très-intense et le malade tombe dans une grande débilité. --- Le 14 août, il vient sous mon traitement avec fièvre violente, le pouls petit et fréquent, un délire taciturne, la langue sâle, sèche et noirâtre, une soif vive, un abattement général des forces, et avec tous les symptômes d'une forte fièvre adynamique : il fait usage d'une légère décoction de quinquina éthérée, et il prend du thé pour boisson. --- Le 15, le malade est dans le même état : la décoction de quinquina éthérée est continuée avec addition de quelques gros d'extrait de chardon bénit. --- Le 16, augmentation des symptômes fébriles avec beaucoup de délire et soubressauts des tendons : le malade prend une décoction saturée de quinquina jaune avec quelques gros d'extrait de chardon bénit, de poudre de quinquina rouge et d'éther; et il boit largement du vin pur. --- Le 17, les symptômes sont les mêmes; le corps se couvre de pé-

techies et un parotide considérable se manifeste : continuation de la potion et de la boisson de la veille, et contre le parotide les frictions du liniment volatil sont employées. — Le 18, remission notable des symptômes morbeux : mêmes remèdes. — Le 19 au matin, apyrexie jusqu'au soir, pendant laquelle un électuaire de quinquina avec l'acorus adorant et l'extrait de gentiane est administré au malade. — Le 20, apyrexie parfaite, mais il y a une débilité extreme : repétition du même électuaire. Le parotide qui est toujours frictionné avec du liniment volatil commence à suppurer. — Le 21, le 22 et le 23, il va de mieux en mieux; mais la convalescence est pénible et retardée à cause de la forte suppuration du parotide : le malade est soumis à un regime analeptique, et fait usage de l'électuaire de quinquina jusqu'au 30. — Le 2 septembre, il est totalement retabli et reprend son service.

XIV.me Cas.

Laurent Berg, canonnier à cheval, âgé de 34 ans, d'une constitution robuste et d'un temperament lymphatique, détenu pendant plusieurs mois dans les prisons, entre le 20 août 1817 à l'hôpital avec tous les symptômes d'une fièvre gastrique, étant malade depuis trois jours : l'émetique lui

est donné. — Le 21, sa langue est sèche et noirâtre, sa peau brulante et aride, son pouls petit et fréquent, ses yeux chassieux; il y a une prostration des forces très marquée avec soif ardente, inquiétude, somnolence, délire, physionomie décomposée, etc., il fait usage d'une très-forte décoction de quinquina avec quelques gros d'extrait de chardon béni et d'éther, et du vin pur en boisson. — Le 22 et le 23, la langue s'humecte, l'ardeur de la peau cesse, le pouls se développe, enfin tous les symptômes fébriles se calment : les mêmes remèdes du 21 sont continués. — Le 24, apyrexie : un électuaire de quinquina avec quelques aromates est administré au malade, et il suit un regime fortifiant. — Le 26, la convalescence est assurée. — Le 6 septembre, il est entièrement guéri.

XV.me Cas.

Nicolas Pfelli, soldat au régiment suisse n.° 32, âgé de 20 ans, d'une constitution assez forte et d'un tempérament lymphatique, entre le 28 août 1817 à l'hôpital avec un grand embarras gastrique : un vomitif lui est donné. — Le 29 au matin, il y a pyrexie avec assoupissement, toux, mal de gorge; vers le soir, les mouvemens fébriles redoublent, la langue devient sèche et noi-

râtre; le malade est dans un délire continuel : il prend une décoction de quinquina étherée et de l'eau d'orge vineuse pour boisson. — Le 30, les symptômes morbeux vont en augmentant : la potion et la boisson du 29 sont continuées. — Le 31, point de changement en mieux; la prostration des forces est extrême; le malade pousse des cris aux moindres attouchemens : avec les moyens curatifs de la vieille, je lui fais appliquer un larg vésicatoire dans la nuque à cause de l'inflammation de la gorge et de l'affection de la tête. — Le 1, le 2 et le 3 septembre, on n'observe aucune amélioration, j'augmente la dose des excitans : le malade prend une potion faite d'une décoction saturée de quinquina et d'une forte infusion de valériane, avec une bonne dose d'éther, et boit largement du vin pur. — Le 4, remission marquée de la fièvre, mais le malade se plaint beaucoup d'une douleur fixe au coté gauche de la poitrine que l'application d'un vésicatoire sur l'endroit souffrant fait bientôt disparaître. — Le 5, apyrexie parfaite : l'usage de la potion de quinquina avec la valériane et l'éther, ainsi que la boisson du vin pur ne sont pas discontinués jusqu'au 7; alors le malade demande à manger : un électuaire de quinquina et de quelques aromates

avec une nourriture fortifiante amène promptement une guérison parfaite. — Le 12, le malade est sorti de l'hôpital.

XVI.me Cas.

Jean Dierkx, soldat au 41.e bataillon de milice, âgé de 25 ans, d'une constitution assez robuste et d'un tempérament lymphatique, ayant été longtems en prison où il était tombé dans une espèce de langueur, commence à se plaindre, le 22 août 1817, des symptômes d'une fièvre gastrique, contre laquelle il ne prend aucun médicament jusqu'au 29, jour de son entrée à l'hôpital : un vomitif lui est administré. — Le 30, il est dans une prostration des forces considérable, avec soif inextinguible, fièvre violente, 113 pulsations par minute, les lèvres, les gencives et la langue fuligineuses, respiration génée, haleine puante, le cerveau est fortement affecté avec un délire continuel, etc. : le malade prend une bonne décoction de quinquina éthérée; et pour boisson, du vin pur. — Le 31, mêmes symptômes, mêmes remèdes. — Le 1 et le 2, remission notable de la maladie : continuation des mêmes moyens curatifs. — Le 3, apyrexie parfaite : un électuaire de quinquina et un regime analeptique ramènent promptement les forces du malade. — Le 10, il est entierement retabli.

XVII.me Cas.

Victor Grossy, caporal au régiment suisse n.° 32, âgé de 24 ans, d'une constitution assez robuste, d'un tempérament bilioso-lymphatique, se plaint, le 1 septembre 1817, des symptômes suivans, dont le rapport m'a été fait par un des officiers de santé du régiment : défaut d'appétit, mal de tête, legers accès de frisson suivis de chaleur, lassitude dans les membres, nausées, vertiges, tremblement du corps, enfin malaise général; son pouls est petit, sa langue très-chargée d'un enduit blanc-jaunâtre. Le malade est dans cet état jusqu'au 4. — Le 5, les symptômes augmentent, et il entre à l'hôpital : il prend un vomitif indiqué par la gastricité. — Le 6, la fièvre adynamique se manifeste : chaleur mordante et continuelle à la peau qui est sèche; lèvres et langue fuligineuses ; prostration des forces très prononcée ; pouls petit, déprimé et fréquent; délire ; physionomie sinistre ; soif ardente ; le cerveau est vivement affecté, etc. : une bonne décoction d'écorce du pérou avec une infusion de valériane étherée est administrée au malade, et il prend du vin pur pour boisson. — Le 7, même état, mêmes moyens curatifs, et on applique au malade un vésicatoire dans la nuque. — Le 8 et

le 9, point d'amélioration : continuation de l'usage de la potion précédente dont la dose est augmentée. — Le 10, changement remarquable en mieux ; diminution de tous les symptômes morbeux : un électuaire de quinquina avec la racine de serpentaire est prescrit, le malade en prend toutes les trois heures une cuillerée à café. — Le 11, apyrexie, mais il est tourmenté d'une forte diarrhée que l'emploi d'une décoction saturée de simarouba avec la teinture de cachou et l'opium fait cesser bientôt. — Le 12, le malade demande des alimens ; il est soumis à un régime nourrissant. — Le 20, il est parfaitement guéri et retourne à son régiment.

Vente Broeckx
1877